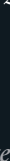
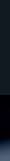


Vendredi 27 et samedi 28 février 2026 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

LIONEL BRINGUIER
GERSHWIN,
CONCERTO POUR PIANO

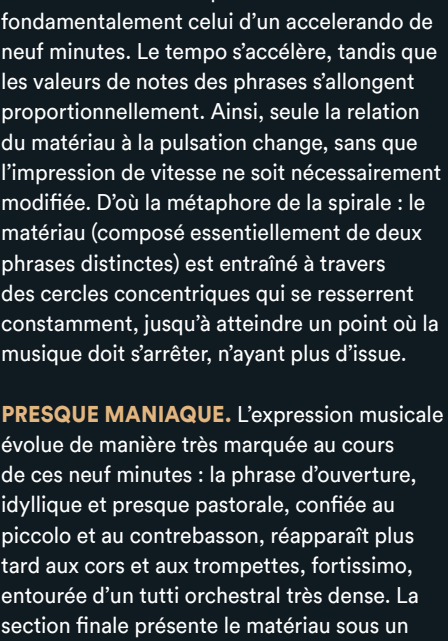
Programme
SALONEN,  ENV. 9'
Helix pour orchestre (2005)
GERSHWIN,  ENV. 33'
Concerto pour piano et orchestre en fa (1925)
1. *Allegro*
2. *Adagio – Andante con moto*
3. *Allegro agitato*

Hélène Grimaud, *piano*

Pause  ENV. 20'

BARTÓK,  ENV. 40'
Concerto pour orchestre (1943)
1. *Introduzione (Andante non troppo – Allegro vivace)*
2. *Gioco delle coppie (Allegretto scherzando)*
3. *Elegia (Andante non troppo)*
4. *Intermezzo interrotto (Allegretto)*
5. *Finale (Pesante – Presto)*

George Tudorache, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Lionel Bringuier, *direction*
DURÉE : ENV. 2H



SALONEN HELIX POUR ORCHESTRE (2005)

FINLANDAIS. Né en 1958 à Helsinki, **Esa-Pekka Salonen** est un compositeur et chef d'orchestre finlandais de renommée internationale. Formé à l'Académie Sibelius (cor, composition et l'académie), il complète ses études à Sienne et Milan et cofonde en 1977 le collectif Ears Open (notamment avec Magnus Lindberg). Directeur musical de la Radio suédoise dès 1985, puis du Los Angeles Philharmonic (1992-2009), il s'impose comme un ardent défenseur de la création contemporaine. Il dirige ensuite notamment le Philharmonia Orchestra et le San Francisco Symphony (2020-2025). Nommé directeur créatif du Los Angeles Philharmonic (2026-2027), il sera chef principal de l'Orchestre de Paris et titulaire de la chaire « Création et innovation » à la Philharmonie de Paris dès 2027. Compositeur majeur (concertos primés, Grawemeyer Award), lauréat du Polar Music Prize 2024, il mène parallèlement une brillante carrière discographique, couronnée d'un Grammy Award. Lionel Bringuier a été son assistant au Los Angeles Philharmonic.
www.esapekkasalonen.com

LE MOT DU COMPOSITEUR

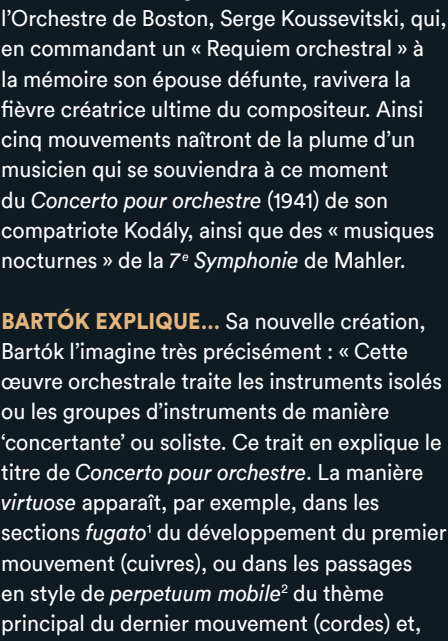
SPIRALE OU HÉLICE. J'ai décidé de composer une pièce festive et directe, à la manière d'une ouverture, tout en lui donnant une structure très rigoureuse, fondée essentiellement sur un processus continu unique. La forme de *Helix* peut en effet être décrite comme une spirale ou une hélice ; plus académiquement, comme une courbe située sur un cône et formant un angle constant avec les droites parallèles à la base du cône.

ACCÉLÉRATION. Le processus de *Helix* est fondamentalement celui d'un accelerando de neuf minutes. Le tempo s'accélère, tandis que les valeurs de notes des phrases s'allongent proportionnellement. Ainsi, seule la relation du matériau à la pulsation change, sans que l'impression de vitesse ne soit nécessairement modifiée. D'où la métaphore de la spirale : le matériau (composé essentiellement de deux phrases distinctes) est entraîné à travers des cercles concentriques qui se resserrent constamment, jusqu'à atteindre un point où la musique doit s'arrêter, n'ayant plus d'issue.

PRESQUE MANIAQUE. L'expression musicale évolue de manière très marquée au cours de ces neuf minutes : la phrase d'ouverture, idyllique et presque pastorale, confiée au piccolo et au contrebasson, réapparaît plus tard aux cors et aux trompettes, fortissimo, entourée d'un tutti orchestral très dense. La section finale présente le matériau sous un jour presque implacable.

COMMANDE DE LA BBC. *Helix* comporte 3 flûtes (dont piccolo), 3 hautbois (dont cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, 5 percussionnistes, harpe et les cordes. Elle fut créée le 27 août 2005 aux BBC Proms de Londres par mon ami Valery Gergiev et le World Orchestra for Peace, à qui l'œuvre est dédiée. Ce sont des musiciens extraordinaires, aux capacités sans limites. J'ai travaillé avec nombre d'entre eux à travers le monde au fil des années. La composition de cette pièce a revêtu pour moi un caractère plus personnel qu'à l'accoutumée.

ESA-PEKKA SALONEN



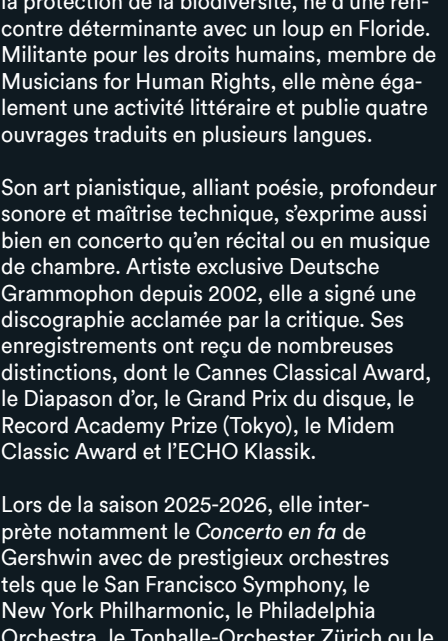
GERSHWIN CONCERTO POUR PIANO (1925)

CARNEGIE HALL. L'orchestre fascinait au plus haut point **George Gershwin** (1898-1937). Extraordinaire pianiste et improvisateur virtuose, c'est d'ailleurs au clavier, les doigts égrenant sa célèbre *Rhapsody in Blue*, qu'il conquiert sa réputation de « Premier grand compositeur américain ». Après le succès de sa *rhapsody* (qui n'est certes pas du jazz, mais qui n'aurait jamais pu exister sans le jazz), Gershwin reçoit la commande, en 1925, d'un **Concerto pour piano** destiné à être créé au célèbre Carnegie Hall de New York. La rigueur était certes de mise dans ce grand temple de la musique sérieuse, laissant peu de place à la fantaisie. Cependant le nouveau jeune loup de la musique américaine n'hésite guère à ruer dans les brancards, fusionnant (au grand dam de la critique !) deux langages : celui des salles de concert et celui de la musique populaire new-yorkaise. Pour ce faire, Gershwin scénarise sa musique dans une sorte de chorégraphie imaginaire.

ORGIE DE RYTHMES. Il organise ses matériaux musicaux comme s'il réalisait une peinture digne de son époque. À l'instar de Picasso ou de Max Ernst, qui réalisent des collages, le musicien jette sur sa partition les matériaux les plus hétéroclites et les juxtapose subtilement : du Charleson initial à la variation rhapsodique aux sonorités bien françaises (Debussy et Ravel ne sont pas loin !) ; du « blues » obsédant du mouvement central, mélodie issue des chants d'esclaves africains, au carnaval d'allure tchaïkovskienne ; et enfin, pour conclure, une orgie de rythmes répétés en forme de « rondeau » final bien classique (alternant refrain/couplets). Cette notion de rythme devait d'ailleurs constituer le liant de cette œuvre construite par accumulation successive d'éléments. Gershwin n'avait-il pas primitivement intitulé les trois mouvements de son *Concerto en fa* : 1. Rhythm ; 2. Melody (Blues) ; 3. More rhythm ? Des expressions laconiques, mais suffisamment explicites pour une remarquable partition que Ravel ne cessa de consulter lorsqu'il composa, de 1929 à 1931, ses propres concertos pour piano : le *Concerto en sol* et le *Concerto pour la main gauche*.

VIF SUCCÈS. Commande du chef Walter Damrosch, présent à la création de *Rhapsody in Blue* en 1924, le *Concerto en fa* fut écrit en 1925 pour le New York Symphony Orchestra. Gershwin en réalisa lui-même l'orchestration (une première pour lui) après avoir étudié avec minutie la forme du concerto et les traités d'orchestration. Achievé à l'automne 1925 et créé le 3 décembre au Carnegie Hall avec le compositeur au piano, l'ouvrage remporta un vif succès public, malgré des critiques partagées, hésitant entre jazz et musique classique. Structuré en trois mouvements (*Allegro, Adagio – Andante con moto, Allegro agitato*), il révèle une orchestration brillante et colorée, saluée notamment par William Walton, et marque un tournant décisif dans la maturité stylistique de Gershwin.

CLAUDE LEDOUX



BARTÓK CONCERTO POUR ORCHESTRE (1943)

ETHNOMUSICOLOGUE. Impossible, lorsque l'on pense à **Béla Bartók** (1881-1945), de ne pas faire référence à la musique populaire hongroise, celle de son pays natal, dans laquelle se sont enracinées tant de ses compositions. Mais au risque de se méprendre et de tomber dans le piège romantique du nationalisme, ne faudrait-il pas parler ici plutôt de musiques paysannes qu'il lui-même collectés dans ces contrées lointaines, les rouleaux de cire et son pavillon d'Edison dans ses bagages, étaient loin d'être uniquement de l'ordre de la simple recherche ethnomusicologique. Pour Bartók, enregistrer ces musiques villageoises de tradition orale, les transcrire en notation classique afin de mieux les étudier par la suite, et réintégrer ces nouvelles connaissances dans ses compositions, ne reflétait pas seulement une démarche originale pour créer de la musique nouvelle à partir de traditions anciennes. Bien plus que cela, une telle attitude manifestait aussi le désir profond d'œuvrer pour la paix du monde en démontrant combien ces chants d'origines géographiques les plus variées pouvaient posséder de nombreux points communs...

COMMANDE AMÉRICAINE. Dès 1939, à la suite de la mort de sa mère, Bartók, malade mais débarrassé des liens familiaux, n'a qu'un seul désir : quitter la Hongrie devenue selon lui « une colonie germanique ». Une tournée providentielle de concerts aux États-Unis finit par le convaincre d'y fixer sa résidence. Malheureusement, le compositeur, qui découvre alors sa leucémie, n'y jouit pas d'une grande réputation. L'Université de Columbia lui assure une survie financière en l'engageant pour la publication de ses enregistrements de musiques populaires réalisés quelques décennies auparavant. Un travail de titan qui l'éloigne de la composition durant trois ans et le mène à l'agonie ! Ce sera le chef de l'Orchestre de Boston, Serge Koussevitski, qui, en commandant un « Requiem orchestral » à la mémoire son épouse défunte, ravivera la fièvre créatrice ultime du compositeur. Ainsi cinq mouvements naîtront de la plume d'un musicien qui se souviendra à ce moment du *Concerto pour orchestre* (1941) de son compatriote Kodály, ainsi que des « musiques nocturnes » de la 7^e *Symphonie* de Mahler.

BARTÓK EXPLIQUE... Sa nouvelle création, Bartók l'imagine très précisément : « Cette œuvre orchestrale traite les instruments isolés ou les groupes d'instruments de manière 'concertante' ou soliste. Ce trait en explique le titre de *Concerto pour orchestre*. La manière virtuose apparaît, par exemple, dans les sections *fugato*¹ du développement du premier mouvement (cuivres), ou dans les passages en style de *perpetuum mobile*² du thème principal du dernier mouvement (cordes) et, surtout dans le deuxième mouvement qui fait intervenir successivement les instruments par deux dans des passages de bravoure. »

FORME EN ARCHE ET MUSIQUE NOCTURNE. Dès lors, les différentes parties de ce *Concerto* ponctuent une architecture symétrique très prisée par Bartók. Dans cette forme en arche, le premier mouvement correspond au dernier. Tous deux sont extrêmement développés et dessinent une trajectoire prenant source dans l'ombre tragique de l'*Introduzione* (qui rappelle les ténèbres musicales de son opéra *Barbe-Bleue*) jusqu'au cri d'espoir manifesté tout au long du *Finale*. Les deuxième et quatrième mouvements, conçus en parallèle sous les allures d'amusantes sérénades, confortent l'appellation de concerto, que ce soit dans le *Gioco delle coppie*, « jeu de couples » instrumentaux virtuoses au gré d'un véritable guide d'orchestration pour le mélomane, ou tout au long de l'*Intermezzo interrotto*, « interrompé » folklorique « interrompu » par des résonances d'opérette de l'époque. Reste le mouvement central, l'*Elegia*, point d'équilibre aux couleurs subtiles, dans lequel les bruits de la nuit sont déchirés par quelques chants funèbres d'origine hongroise et roumaine. Une musique nocturne typique de l'esthétique de Bartók qui nous rappelle que le compositeur devait décéder en septembre 1945, moins d'un an après la création de l'ouvrage par son commanditaire, en décembre 1944, au Carnegie Hall de New York.

CLAUDE LEDOUX

1 **FUGATO** : style d'écriture qui s'apparente au début d'une fugue, au cours duquel les voix (ou instruments) se répondent sur un même thème.
2 **PERPETUUM MOBILE** : style d'écriture dans lequel un motif de notes rapides est répété de manière obstinée (mouvement perpétuel) : virtuose, il est souvent utilisé dans les pièces en forme de toccata.

Lionel Bringuier, *direction*

Né à Nice en 1986, Lionel Bringuier étudie le violoncelle et la direction d'orchestre au Conservatoire de Liège (avec Zsolt Nagy), remportant le prestigieux Concours de Besançon un an seulement après avoir obtenu son diplôme. Il a été Directeur musical de l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León à Valladolid, l'Orchestre de Bretagne, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (2014-2018), et Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice (2023-2025). Il dirige dans toute l'Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Australie. Il a enregistré avec Yuja Wang (Ravel, DGG), Nelson Freire (Chopin, DGG), les frères Capuçon (Saint-Saëns, Erato) qui sont également des partenaires réguliers. Il est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2025.

Hélène Grimaud, *piano*

Pianiste d'exception, Hélène Grimaud s'impose depuis plus de trois décennies comme l'une des artistes les plus singulières de sa génération. Née en 1969 à Aix-en-Provence, elle étudie au Conservatoire de sa ville natale puis à Marseille avec Pierre Barbizet avant d'entrer à seulement 13 ans au Conservatoire Supérieur de Paris. Son récital remarqué à Tokyo en 1987 et l'invitation de Daniel Barenboïm à se produire avec l'Orchestre de Paris lancent une carrière internationale qui la conduit depuis lors à collaborer avec les plus grands orchestres et chefs du monde.

De la Philharmonie de Berlin avec Claudio Abbado au New York Philharmonic avec Kurt Masur, son parcours est jalonné d'étapes marquantes. Parallèlement à sa carrière musicale, elle fonde en 1999 le Wolf Conservation Center dans l'État de New York, témoignant d'un engagement profond pour la protection de la biodiversité, né d'une rencontre déterminante avec un loup en Floride. Militante pour les droits humains, membre de Musicians for Human Rights, elle mène également une activité littéraire et publie quatre ouvrages traduits en plusieurs langues.

Son art pianistique, alliant poésie, profondeur sonore et maîtrise technique, s'exprime aussi bien en concerto qu'en récital ou en musique de chambre. Artiste exclusive Deutsche Grammophon depuis 2002, elle a signé une discographie acclamée par la critique. Ses enregistrements ont reçu de nombreuses distinctions, dont le Cannes Classical Award, le Diapason d'or, le Grand Prix du disque, le Record Academy Prize (Tokyo), le Midem Classic Award et l'ECHO Klassik.

Lors de la saison 2025-2026, elle interprète notamment le *Concerto en fa* de Gershwin avec de prestigieux orchestres tels que le San Francisco Symphony, le New York Philharmonic, le Philadelphia Orchestra, le Tonhalle-Orchester Zürich ou le Gewandhausorchester Leipzig. Elle effectue également une tournée américaine avec le Dallas Symphony Orchestra dans le *Concerto* de Schumann, tout en poursuivant une intense activité de récitals et de concerts de musique de chambre à travers le monde.

Son apport remarquable à la musique classique a été distingué par l'État français qui l'a nommée Chevalier de la Légion d'honneur.
www.helenegrimaud.com

Management exclusif mondial : CCM
Classic Concerts Management GmbH
www.ccm-international.de

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'OPRL est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887) dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 140 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-ACA, Alpha Classics, Fuga Libera). L'OPRL est acteur du label « Liège, ville créative musicale » de l'Unesco (2025). Directeur musical : Lionel Bringuier. www.oprl.be

 SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !
Revivez le concert dans nos stories!

@orchestrephilharoyaldeliège

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

